



SÉRIES
2010

PHOTO D'ARCHIVES BELOIT PELOSSE

FLEURY BLANCHIT LE CH



Les Penguins de Pittsburgh sont eux aussi capables de jouer du bon hockey défensif. Ils n'ont eu besoin que d'un but d'Evgeni Malkin, réussi durant une attaque massive tôt en troisième période, et d'un but de Pascal Dupuis dans un filet désert pour remporter une victoire de 2 à 0 mardi soir au Centre Bell.

Pierre Durocher

durocherp@ruefrontenac.com

Le Canadien tire donc de l'arrière 2 à 1 dans cette série qui se poursuivra jeudi soir à Montréal.

Malkin, le meilleur attaquant des Penguins au cours de la soirée avec sept tirs au but, a déjoué Jaroslav Halak d'un bon lancer sur réception provenant de la ligne bleue. Pour l'attaquant russe, il s'agissait de son cinquième but des séries et de son premier en cinq rencontres.

Sidney Crosby, de son côté, a été limité à un tir au but, mais c'est lui qui a forcé Hal Gill à écoper de cette pénalité coûteuse dans les derniers instants de la deuxième période.

Fleury, pas intimidé

Ceux qui croyaient que la bruyante foule du Centre Bell allait intimider Marc-André Fleury se sont trompés puisque le gardien originaire de Sorel a arrêté les 18

rondelles dirigées vers lui pour réaliser son premier jeu blanc des présentes séries. Il a notamment volé un but à Tomas Plekanec pendant une attaque massive tard en troisième période.

Michael Cammalleri et Brian Gionta ont été les plus menaçants avec un total de 11 lancers. C'est toutefois Maxim Lapierre qui a raté la plus belle chance de marquer tard en première période lorsque son tir a rebondi contre le poteau.

Un bon départ pour le CH

L'attaque des Penguins a mis beaucoup de temps à se mettre en marche, n'ayant effectué que trois tirs en première période. Ce fut de loin la meilleure période du Canadien, qui a dominé le jeu sur tous les plans.

La deuxième période a cependant appartenu aux Penguins, qui ont dominé 13 à 3 au chapitre des tirs au but. Halak a réalisé l'un de ses meilleurs arrêts de la soirée

aux dépens de Malkin dans les derniers instants de la période, alors que les Penguins se sont retrouvés en supériorité numérique à la suite d'une pénalité imposée à Hal Gill.

Les esprits se sont échauffés à la toute fin après que Sidney Crosby eut été atteint par un bâton. Il y a eu une mêlée et plusieurs joueurs ont jeté les gants, dont Kristopher Letang et Josh Gorges, qui se sont livrés une épreuve de force.

Les Penguins ont obtenu une bonne chance de marquer tôt en deuxième période lorsque Matt Cooke a profité d'une bévée de Ryan O'Byrne pour s'échapper, mais Halak a fait l'arrêt.

Sans Staal et Guerin

Les Penguins ont remporté cette victoire de 2 à 0 même s'ils sont privés des services de deux attaquants de premier plan en Jordan Staal (blessé à un pied) et en Bill Guerin (malade).

Le Canadien, de son côté, doit se débrouiller sans Andrei Markov (blessé à un genou) et Jaroslav Spacek (labyrinthite).

À noter en terminant que Mathieu Darche n'a effectué aucune présence sur la patinoire.

EN MANCHETTES

Actualités | Santé

Gabrielle Duchaine

Pénurie d'infirmières : L'hôpital Sacré-Coeur a trouvé un remède

Oubliez les heures supplémentaires obligatoires à la tonne, les infirmières découragées par une charge de travail démesurée ou les nombreuses fermetures de lits. À l'unité des soins intensifs ...

À LIRE EN PAGE 2

Affaires | Économie

Yvon Laprade

Forte croissance au Port de Montréal

La croissance économique anticipée se confirme au port de Montréal. Au premier trimestre de 2010, le port a connu une hausse de ses trafics de 7,6 % par rapport.

À LIRE EN PAGE 5

Spectacles | Festival de jazz

Philippe Rezzonico

Les gros noms de la POP et du JAZZ



Le Festival international de jazz de Montréal avait déjà annoncé la venue de Lionel Richie, Lou Reed, du Steve Miller Band,...

À LIRE EN PAGE 6

Oubliez les heures supplémentaires obligatoires à la tonne, les infirmières découragées par une charge de travail démesurée ou les nombreuses fermetures de lits. À l'unité des soins intensifs de l'hôpital du Sacré-Coeur, ces situations pourtant répandues dans le réseau de la Santé n'existent plus. La clé du succès : un programme de résidence en soins infirmiers unique au Canada inspiré de la formation des jeunes médecins qui donne des résultats inspirants.



«Avant 2008, la moitié de nos lits de soins critiques (soins intensifs et intermédiaires) étaient fermés et environ la moitié des infirmières nouvellement diplômées quittaient les soins intensifs en l'espace d'un an», explique l'instigatrice du programme et conseillère clinique spécialisée en soins critiques, Mélanie Bérubé.

«Aujourd'hui, on a un taux de ré-ten-tion de près de 80 % et plus de huit lits sur dix sont ouverts», ajoute-t-elle fièrement.

Sa collègue Nathalie Brière, chef d'unité des soins intensifs, ne re-ense pour sa part que trois épi-sodes de temps supplémentaire obligatoire depuis son arrivée en poste il y a deux ans. Les heures de travail obligatoires, faut-il le rap-peler, sont au cœur de plusieurs conflits dans les établissements de santé de la province.

Un an de formation

Comment Sacré-Coeur a-t-il réussi un tel tour de force alors que les



infirmières œuvrant aux soins intensifs de nombreux établissements refusent régulièrement de rentrer au travail pour protester contre le manque de personnel et le temps supplémentaire récurrent ?

«On offre un encadrement très étroit à nos nouvelles employées, explique la directrice des soins infirmiers de l'hôpital, Johanne Salvail. Durant un an, elles sont suivies, reçoivent des formations théoriques et pratiques et bénéficient de l'aide d'une infirmière d'expérience.»

Avant l'instauration du programme en juin 2008, les recrues,

surtout des jeunes diplômées, recevaient quelques semaines d'orientation et de formation et étaient ensuite laissées à elles-mêmes. «Elles arrivaient avec peu ou pas d'expérience et étaient découragées par la charge de travail», se souvient Mme Salvail, qui ajoute qu'en 2007, aucune des nouvelles diplômées embauchées aux soins intensifs n'a passé l'année.

Maintenant, elles suivent un rigoureux programme de résidence d'une année, dont six mois durant lesquels elles sont le fantôme d'une collègue et n'ont pas de patients à leur charge. On leur offre même des

séances d'études rémunérées. «Durant la deuxième moitié, on leur confie des patients, mais on continue à les voir aux deux semaines, explique Mélanie Bérubé. Les études démontrent que la clé du succès, c'est l'encadrement. Il faut juste y mettre beaucoup d'énergie.»

Durant les premiers mois de leur résidence, les infirmières sont payées, mais elles ne sont pas comptées à l'horaire. «Il y a un coût lié à cette formation, mais c'est vite remboursé par la réduction du temps supplémentaire et du recours aux agences», assure Johanne Salvail. «On a tout à gagner.»

Depuis la mise sur pied du programme de résidence, l'équipe d'infirmières des soins intensifs a gonflé ses rangs de 48 personnes. Il en faudrait une vingtaine de plus pour permettre d'ouvrir 100 % des lits de l'unité, estime la direction.

Un chiffre qui aurait été inatteignable il y a quelques années à peine, mais qui est aujourd'hui parfaitement réaliste. «Les finissantes connaissent notre projet et elles viennent chez nous pour ça», dit Nathalie Brière.

Le succès est tel que le projet vient d'être étendu à l'urgence, un autre département névralgique et particulièrement touché par la pénurie de main-d'œuvre.



L'hôpital du Sacré-Coeur a un programme de résidence en soins infirmiers unique au Canada. PHOTO MARTIN BOUFFARD

AFFAIRE VILLANUEVA



DES PHOTOS EMBARRASSANTES

Obstiné à ne pas lâcher prise et à miner coûte que coûte la crédibilité de Dany Villanueva, l'avocat de la Ville de Montréal, Pierre-Yves Boisvert, a déposé ce mardi matin en preuve plusieurs photos visant à démontrer que Villanueva n'a jamais cessé de faire partie du gang de rue des Bloods, contrairement à qu'il a déjà affirmé sous serment.

David Santerre

santerred@ruefrontenac.com

Il a même insinué que le petit frère de Dany, Fredy, tombé sous les balles de l'agent Jean-Loup Lapointe le 9 août 2008, était lui aussi très proches des Bloods, ce gang d'allégeance rouge.

C'est le cinquième jour du témoignage de Dany Villanueva à l'enquête publique du coroner André Perreault, chargé d'éclaircir les circonstances de la mort de Fredy Villanueva.

Les photos déposées en preuve par Me Boisvert ont été soutirées du profil de Jeffrey Sagor Metellus, ami des Villanueva et blessé lors des événements du 9 août 2008 au parc Henri-Bourassa, sur le site Web Pouchons.com.

Il s'agit d'un site de réseautage entre jeunes adeptes de la culture hip hop. Sur ce site, Metellus y utilise le pseudonyme Durth Devil.

Par la bouche de son avocat, Metellus s'est opposé à l'utilisation de ces photos, estimant qu'elles sont

du domaine privé.

Sauf qu'il a été démontré au juge-coroner Perreault que Metellus n'a jamais coché la case lui permettant de rendre ces photos confidentielles et accessibles uniquement à ses amis. Elles sont donc accessibles au grand public. Conséquemment, le juge-coroner les a admises en preuve.

Fredy fait le signe des Bloods

Sur la première photo présentée, on voit quatre jeunes, dont Dany et Fredy Villanueva, dans une voiture derrière le volant de laquelle est assis le jeune Dany.

On y voit les frères Villanueva exécutant tous deux de la main le signe des Bloods, soit un «b» formé par le pouce et l'index qui se rejoignent alors que les autres doigts restent bien droits. Deux autres individus, Nick et Watson, ont laco-riquement identifié Villanueva, qui dit ne pas connaître leur nom en entier. Ils font de la main des gestes signifiant «l'Est» et un pistolet.

Dany et Fredy Villanueva exécu-

tant de la main le signe des Bloods, avec deux amis.

«Cette photo, quand je l'ai vue, elle m'a encore plus encouragé à me retirer des gangs, pour pas que mon petit frère embarque aussi», a commenté Dany, qui n'a pu dire avec exactitude quand elle a été prise. Il présume que c'est vers la fin de 2006 ou au début de 2007.

Plus tôt dans son témoignage, il avait indiqué que même après que sa famille eut déménagé à Longueuil, puis à Repentigny, pour s'éloigner des gangs de Montréal-Nord, il avait continué de revenir dans son ancien patelin, tout en faisant attention que Fredy ne rencontre pas ses mauvaises fréquentations.

Il avait aussi mentionné s'être retiré des Bloods, ou Rouges, à la fin de 2006, et facilement. Il disait n'avoir eu qu'à en informer ses amis gangsters.

«J'ai parlé avec des gars (des Bloods) et je leur ai dit que j'avais un petit frère (Fredy) et que je ne voulais pas qu'il aille en prison lui aussi. Ça a été facile. Le courant a passé assez vite et je n'ai pas eu de problème », avait-il alors mentionné.

Aujourd'hui, il nuance ces propos pour expliquer cette photo.

Dany Villanueva, alias Moreno, portant le t-shirt à l'effigie de son

défunt frère et arborant une tuque rouge.

«J'essayais de me retirer depuis un bon moment quand je l'ai vu (Fredy) faire le signe des Bloods sur cette photo. Mais tu ne peux pas du jour au lendemain dire Salut! je pars. Il y a toujours des petites choses à faire. Il reste une petite folie», a-t-il tenté d'expliquer.

On lui a ensuite présenté d'autres photos le mettant en scène avec des amis, notamment Metellus et Claude Laguerre. Mais sauf pour Metellus, il refuse de dire s'ils sont membres de gangs de rue.

«Je ne peux pas dire s'ils sont membres en règle pour ma sécurité. Je ne suis pas ici pour délater personne, moi», a-t-il répondu sèchement à une question de Me Boisvert.

Finalement, on lui a montré une photo de lui arborant un t-shirt commémoratif à l'image de son frère cadet.

Comme sur presque toutes les photos, il porte une tuque rouge, ce qui, selon Me Boisvert, symbolise son allégeance toujours actuelle aux Rouges.

«Ça n'a pas rapport, c'est une tuque! J'ai des tuques bleues et je ne suis pas un Bleu», a-t-il rétorqué.

Vidéo de mauvais goût

Par ailleurs, Me Gérald Soulières, qui représente dans cette enquête la policière Stéphanie Pilotte, la partenaire de Jean-Loup Lapointe, a demandé au coroner de retirer le statut de partie intéressée à l'enquête d'Alexandre Popovic, porte-parole de la Coalition contre la répression et les abus policiers (Crap).



Dany Villanueva (à gauche), Jeffrey Sagor Metellus (derrière), Claude Laguerre et un certain Nick faisant les signes des Bloods et un autre signe signifiant «l'Est».



Les professeurs de l'UQAM
veulent la tête de

Claude Corbo

L'impopularité du recteur de l'UQAM vient de prendre une tournure explosive. Frustrés par son «manque de vision» et par son «attitude méprisante», la quasi-totalité des professeurs de l'université exigent sa démission immédiate, a appris Rue Frontenac. Ils affirment avoir perdu toute confiance en son leadership.

Gabrielle Duchaine

duchaineg@ruefrontenac.com

«Il s'entête à ne pas tenir compte de nos vœux», déplore le vice-président du syndicat SPUQ, Michel Laporte. Son association, qui représente les 1000 professeurs de l'établissement, a voté le 28 avril à 92 % en faveur d'une résolution demandant le départ de Claude Corbo.

«La demande est venue de la salle», précise M. Laporte. Elle faisait suite à deux motions de blâme contre le recteur adoptées par l'Assemblée générale au cours de la dernière année.

C'est une chicane sur le statut de doyen qui a mis le feu aux poudres. Claude Corbo souhaite que les sept doyens de l'établissement, actuellement des employés syndiqués, deviennent cadres. S'il n'est pas totalement fermé à l'idée, le syndicat veut pour sa part que leur rôle continue d'être encadré par la convention collective.



Le recteur Claude Corbo ne fait pas l'unanimité...

Pour en arriver à un compromis, un comité d'étude sur lequel siégeaient des professeurs et des membres de la direction a été formé il y a quelques semaines. Le recteur a toutefois mis fin à l'exercice avant même que le comité ne dépose ses conclusions pour confier le dossier de désyndicalisation directement à la Commis-

sion des relations de travail (CRT).

«Il ne semblait pas y avoir de proposition venant du syndicat des professeurs», explique le directeur des Communications de l'UQAM, Daniel Hébert. «L'étape suivante était de se référer au CRT.»

C'est cette décision que ne digèrent tout simplement pas les professeurs, qui ont avisé le recteur que sa tête était mise à prix vendredi dernier. «On a montré de l'ouverture, assure Michel Laporte. Tout ce qu'on voulait, c'est que les doyens continuent à défendre les intérêts académiques au conseil d'administration et pas le contraire.»

Malgré le vote presque unanime, le syndicat doute que le recteur quitte ses fonctions sur-le-champ. «Mais sa crédibilité est atteinte», rappelle son représentant. Des copies de la résolution exigeant la démission de Claude Corbo ont d'ailleurs été envoyées à la ministre de l'Éducation et au CA de l'UQAM dans l'espoir qu'il perdra leur confiance aussi.

Le principal intéressé ne semble toutefois pas prêt à jeter l'éponge. «Il considère qu'il a toujours la légitimité requise et n'entend pas démissionner, assure Daniel Hébert. La direction a pris note de la résolution, mais lorsqu'il y a un changement de garde, il arrive que des décisions ne plaisent pas à tout le monde.»

Le bras de fer risque de se résoudre devant le CRT. Son issue pourrait dicter l'avenir du recteur Corbo, à la tête de l'UQAM depuis 2008.



La croissance économique anticipée se confirme au port de Montréal. Au premier trimestre de 2010, le port a connu une hausse de ses trafics de 7,6 % par rapport à l'an dernier, selon les chiffres fournis par l'Administration portuaire de Montréal.



Les hausses ont été substantielles dans le transport de marchandises par conteneurs et dans le minerai de fer. À lui seul, le trafic de conteneurs s'est apprécié de 11,1 % (2,6 millions de tonnes contre 2,9 millions pour le trimestre correspon-

dant de 2009)

Les marchés avec la Méditerranée (+36,6 %) et des Antilles (+19,8 %) ont été costauds. Par contre, le trafic avec l'Europe du Nord n'a pas bougé. Le trafic de marchandises en vrac a connu une progression de 37 %, dans le vrac solide.

Le terminal céréalier (bateaux, trains et camions) a connu un achalandage de 566 674 tonnes, en hausse de 10,8 %. C'est la manutention du minerai de fer (volume de 348 276 tonnes), au terminal de Contrecoeur, qui a connu la plus importante augmentation.

Le vrac liquide a quant à lui diminué de 13,4 % en raison d'une baisse des expéditions de produits pétroliers.

Après une forte baisse

Rappelons que le port de Montréal avait connu en 2009 une année difficile marquée par une baisse du trafic maritime de 12 %. Les autorités de l'Administration portuaire avaient toutefois fait valoir, en début d'année, qu'un vent de reprise économique soufflait sur le port de Montréal.

«On reçoit de plus en plus de bateaux depuis le début de l'année 2010. C'est bon signe», avait confié tout récemment à Rue Frontenac le porte-parole de l'Administration portuaire de Montréal (APM), Jean-Paul Lejeune.

Il avait ajouté: «Nous ne tournons pas à pleine capacité, mais on voit bien que l'activité a repris. Cela contraste avec 2009, une année où les expéditions ont ralenti considérablement, en particulier dans le marché des conteneurs, qui représente près de la moitié de notre volume annuel», avait-il précisé.

L'an dernier, environ 1,2 million de conteneurs (équivalent de 20 pieds) ont ainsi été manutentionnés au port de Montréal en 2009, ce qui a représenté 11,2 millions de tonnes de marchandises.

La direction du port de Montréal est à évaluer, par ailleurs, comment elle compte faire pour moderniser et rendre plus compétitives ses installations pour ses clients commerciaux.

Il y a deux ans, avant que l'économie ne ralentisse fortement, il avait été question d'investissements de 2,5 milliards de dollars.

Le port génère 18 200 emplois et ses retombées économiques annuelles atteignent 1,5 milliard de dollars.

En 2009, le port a manutentionné 7,7 millions de tonnes de vrac liquide, 2,8 millions de tonnes de vrac solide et 2,4 millions de tonnes de céréales.

Le FIJM sera complètement jazz... ou pas du tout

Le Festival international de jazz de Montréal avait déjà annoncé la venue de Lionel Richie, Lou Reed, du Steve Miller Band, des Doobie Brothers, Boz Scaggs et Joan Armatrading. Mardi matin, lors du dévoilement complet de la programmation en salle de la 31^e édition, qui aura lieu du 25 juin au 6 juillet, on a appris que The Moody Blues, Eric Burdon & the Animals, Smokey Robinson, Ben E. King, Cyndi Lauper et Wanda Jackson y seront. Pas très jazz, n'est-ce pas ?



Sauf que le FIJM avait aussi annoncé depuis des semaines les passages de Sonny Rollins, Terence Blanchard, John Zorn, le Tord Gustavsen Trio, les orchestres d'Harry James et d'Artie Shaw, ainsi que John Scofield. Et sur le coup de 11 heures, on a appris que Dave Brubeck, Keith Jarrett, Wallace Roney, Roy Hargrove, Herbie Hancock, Christian Scott, Paolo Fresu, Nils Petter Molvaer, David Sanchez, Jack DeJohnette et Ibrahim Maalouf se joignaient à la fête annuelle. Plutôt jazz, n'est-ce pas ?

Vous avez compris. Pour sa 31^e édition, le FIJM sera complètement jazz... ou pas du tout.

Les pop

Forcément, c'est l'armada pop qui attire l'attention, puisque bien plus connue du grand public. Il n'y a pas longtemps, un Stevie Wonder (2009), un Dylan (2007), un Paul Simon (2006) se voulaient les exceptions qui confirmaient la règle. Cette année, il n'y aura jamais eu autant de grands noms issus des sphères pop, rock et soul.

«Ce sont des hasards de *booking*. Ce ne sont pas des intentions, assure André Ménard, co-fondateur

et directeur artistique du FIJM. L'an dernier, Smokey Robinson a fait un disque d'influence jazz. Ben E. King a aussi fait un disque de R&B et de jazz et Cyndi Lauper est en train de faire un disque de blues. Ce sont ces artistes qui, dans leur maturité, convergent vers le jazz ou le blues. Quant à Eric Burdon, c'est un chanteur de blues depuis ses débuts. C'est tout ce qu'il voulait faire dans la vie.»

Ça fait des lustres que The Moody Blues ne se sont pas pointés à Montréal. Ça remonte en fait à 1973. Ben E. King? Plus de 20 ans. Le Spectrum en 1989, de mémoire. Smokey Robinson? Aucune idée. Une éternité, probablement. Eric Burdon est passé au Medley en 2005 et il avait encore une voix du tonnerre. Dans le Métropolis, ça va être encore mieux. Wanda Jackson a brûlé les planches du Lion d'Or l'an dernier, au week-end Red Hot & Blue. Dans L'Astral, ça ne va pas être triste. Et Cyndi Lauper, c'est Cyndi...

«Quand tu peux faire Steve Miller et les Doobie Brothers sur le même *bill*, tu le fais, poursuit Ménard. Les Doobie Brothers, ce sont des musiciens accomplis auprès desquels tout le monde se mesurait dans les années 1970. Selon moi, ils sont presque aussi proches du jazz que Steely Dan. Quant aux Moody Blues, ce sont des grands mélodistes. S'il y a une concession à la pop, les Moody Blues, ça en serait une.»

Les jazz

En dépit de cette flopée d'artistes identifiés à des courants musicaux plus populaires, la 31^e édition du FIJM offre une carte de jazz gargantuesque, qui comprend des va-



Smokey Robinson

PHOTOS COURTOISIE

leurs sûres, des spectacles concepts et un nombre considérable de visages moins connus et même méconnus de l'amateur occasionnel.

«Il y a très peu d'artistes de jazz qui peuvent attirer 3000 personnes à Wilfrid-Pelletier, note Laurent Saulnier, vice-président à la programmation. Cette année, il y a Keith Jarrett et Sonny Rollins, mais on n'arrivait pas à une dizaine de noms, même en cherchant jusqu'à demain. C'est bien sûr que médiatiquement parlant, les Moody Blues et les deux shows de Lionel Richie (ndlr: une supplémentaire a été ajoutée) attirent l'attention. Mais je trouve qu'on ose pas mal d'affaires cette année.»

En tête de liste, le concept aventureux de John Zorn. Déjà annoncé depuis des semaines pour se produire avec Laurie Anderson et Lou Reed, Zorn se demandait ce qu'il pouvait faire dans un spectacle «individuel» en 2010. Les dirigeants lui ont proposé de s'éclater. Ça donne donc le marathon Masada, qui sera présenté en deux temps.

«Il va venir faire un show à 18h pendant, quoi... deux heures. Tout le monde va aller manger et revient à 21h30 avec le même concept et un paquet d'invités, note Saulnier. C'est magnifique de réaliser à quel point ce festival peut offrir une telle souplesse.»

Notons, pour les festivaliers, que les billets pour ces deux spectacles seront vendus séparément et que l'achat d'un billet pour le premier (18h) ne donnera pas automatiquement accès à l'autre (21h30).

Des tas de séries

Il y aura aussi les séries Invitation avec le trompettiste Paolu Fresu, le batteur Manu Katché, les pianistes Robert Glasper et Allen Toussaint. Ce dernier viendra d'ailleurs présenter l'album jazz de 2009, *Bright Mississippi*, avec Nicholas Payton, Don Byron, Marc Ribot, David Piltch par excellence et Herman Lebeaux. Au-delà de l'affiche gargantuesque, Saulnier retient deux choses: la qualité des accompagnateurs et la chance de découvrir des artistes qui seront bientôt les têtes d'affiches.

«Il y a l'affiche de *Bright Mississippi*, comme tu dis, mais aussi le groupe qui seconde Jack DeJohnette (le saxophoniste Rudresh Mahanthappa, le guitariste Dave Fiuczynski, le pianiste George Colligan, le bassiste Jerome Harris) dans son spectacle «solo». C'est incroyable la qualité d'instrumentistes de ce monde-là. On pense aussi au spectacle Bitches Brew, l'un des nombreux hommages à Miles, avec Vernon Reid, James Blood Ulmer et DJ Logic.

«Et on a la chance d'avoir des artistes qui se font un nom en Europe, mais qu'on a très peu ou jamais vu ici encore. Je pense au Franco-Libanais Ibrahim Maalouf (trompette), à la Coréenne Youh Sun Nah, voire, à Christian Scott. Il y a aussi le pianiste Tigran Hamasyan que j'ai vu à Paris. Il vient juste en piano solo à la Chapelle historique du Bon-Pasteur. Dans quelques années, vous pourrez vous vanter de l'avoir vu jouer là.»

Et.... Bon, ça suffit. On peut consulter la programmation complète ici.

Sauf pour les spectacles déjà annoncés, tous les autres billets seront mis en vente samedi le 8 mai, à midi, à la billetterie centrale du Métropolis et sur les réseaux Admission et Ticketpro.

CAMMALLERI :

« Ça ressemblait à une partie d'échecs »

Michel Cammalleri est celui qui a le mieux résumé ce match qui s'est terminé par une victoire de 2 à 0 des Penguins.

Pierre Durocher

durocherp@ruefrontenac.com

«Ça ressemblait à une partie d'échecs, a-t-il commenté. Ce fut un match serré, chaudement disputé, et c'est le but réussi par Malkin lors d'une supériorité numérique qui a fait la différence.

«Fleury a réalisé de beaux arrêts en troisième période à mes dépens ainsi que devant Tomas Plekanec, a ajouté Cammalleri. Il se déplaçait rapidement devant son filet.»

Des signes encourageants, néanmoins

Blanchi pour la deuxième fois seulement en 10 matchs dans les présentes séries, Cammalleri tentait de ressortir quelques points positifs.

«Si on avait pu profiter de l'une de nos occasions de marquer, le résultat de ce match aurait pu être différent. On a su contenir encore une fois l'attaque des Penguins et c'est encourageant. On a bien joué défensivement. Il va cependant falloir tirer plus souvent sur Fleury.»

Un excellent match aux yeux de Martin

Jacques Martin a lui aussi relevé des points positifs.

«Ce fut un excellent match de hockey qui s'est décidé lors des situations de supériorité numérique, a-t-il raconté. On n'a pas réussi à marquer lors de nos deux attaques massives tandis que les Penguins ont compté le gros but tôt en troisième période en profitant d'un avantage numérique.

«On se doutait bien que l'équipe qui allait marquer la première allait avoir de bonnes chances de l'emporter.»

Gill et Gorges au banc des pénalités

L'échauffourée qui a marqué la fin de la deuxième période a fait

mal au Canadien puisque Josh Gorges est allé rejoindre Hal Gill au banc des pénalités.

Le Tricolore a donc dû se défendre sans ses deux meilleurs défenseurs à court d'un homme et Malkin a fini par marquer pendant que Roman Hamrlik et P.K. Subban étaient sur la glace à leur place.

«C'était une situation frustrante parce que ce sont les Penguins qui ont parti le bal, a mentionné Martin à ce sujet. Nos joueurs ont été pris en défaut en fin de période parce qu'ils ont étiré leur présence sur la patinoire.»

Il a ensuite fait l'éloge des Penguins.

«Ils savent comment gagner, a dit Martin. Ils sont les champions de la coupe Stanley, après tout.»



Michael Cammalleri a été blanchi pour la deuxième fois seulement en dix matchs éliminatoires.

PHOTO D'ARCHIVES
BENOÎT PELOSSE

Michel Therrien prépare son retour

S'il y a un ancien entraîneur qui est divisé à savoir qui remportera la série entre le Canadien et les Penguins de Pittsburgh, c'est bien Michel Therrien.

Gilles Vachet

vachetg@ruefrontenac.com

On sait que Therrien a dirigé les deux équipes dans la Ligue nationale. Joint à son domicile de Pittsburgh, mardi en fin d'après-midi, Therrien n'a pas caché qu'il était surpris de voir le club de Jacques Martin être encore en vie à cette période-ci de l'année.

«Comme beaucoup de monde, je ne m'y attendais pas du tout, a-t-il admis. D'abord, le Canadien a bien mal fini la saison avec trois défaites dans la semaine du calendrier régulier. Normalement, une équipe ne connaît pas de succès dans les séries lorsqu'elle termine la saison régulière en queue de poisson.»

«Puis, contre les Capitals de Washington, on croyait tous que le Canadien était mort lorsqu'il a perdu trois matchs de suite après avoir gagné la première rencontre.

«Grâce principalement à Jaroslav Halak, il a remonté la pente pour éliminer les Capitals et aujourd'hui, il se retrouve en demi-finale de conférence à égalité 1-1 avec les Penguins de Pittsburgh. Ça ressemble à un vrai conte de fée cette histoire-là.»

Libéré par le Canadien et les Penguins, Therrien

ne tient rancune à aucune des deux équipes. Par contre, il admet qu'il a passé des moments difficiles au cours des deux dernières années.

«Je m'ennuie à mourir depuis mon congédiement par les Penguins en 2009, a-t-il avoué. Je demeure encore à Pittsburgh pour l'éducation de mes enfants, mais je veux absolument retourner derrière le banc en 2010-2011. À 46 ans, je suis trop jeune pour rester à rien faire, même si je suis sous contrat pour une autre année avec les Penguins.»

L'été au Québec

Dans le but de se trouver un emploi, Therrien vient d'embaucher un agent d'entraîneur en la personne du Torontois Gill Scott. «Il va contacter les organisations des Devils, des Thrashers et du Lightning au cours des prochains jours, a-t-il dit. J'espère avoir des entretiens avec chacune de ces formations qui sont à la recherche d'un entraîneur.»

«On verra ce qui arrivera après. Ce n'est pas comme si je n'avais jamais dirigé une équipe de la Ligue nationale. Une chose est certaine, je vais tout faire pour obtenir une autre chance de retourner derrière le banc.»

En attendant des nouvelles de son nouvel agent, Therrien va demeurer à Pittsburgh jusqu'en juin, avant de revenir au Québec en juillet et en août pour jouer au golf avec son ami, Mario Boyer, de Laval. «Je vis maintenant à Pittsburgh, mais mes racines sont toujours au Québec et lorsque j'ai la chance d'y aller, je n'hésite pas un instant à le faire», a-t-il conclu.



L'Impact devra se débrouiller sans son attaquant Roberto Brown pour ses deux prochains affrontements du championnat canadien Nutrilite, y compris le «match sans lendemain» de mercredi soir à Vancouver.



«J'ai eu une bonne conversation avec Roberto et il est conscient qu'il n'aurait pas dû répliquer avec son coup de poing à l'endroit de Nick Garcia, même s'il affirme avoir été provoqué, a expliqué l'entraîneur en chef montréalais Marc Dos Santos. Il est triste car il a laissé tomber ses coéquipiers mais il jure de revenir plus fort pour contribuer au succès de l'équipe.»

L'attaquant panaméen s'est fait imposer les deux matchs de suspension par l'Association canadienne de soccer. De plus, une suspension d'une semaine imposée par l'Impact lui fera perdre une semaine de salaire.

Mais l'absence de ce joueur important, qui a dominé les buteurs montréalais en 2009 avec ses sept réussites en championnat régulier et qui avait inscrit le but égalisateur décisif permettant à l'Impact de gagner le championnat canadien en 2008, n'entamera pas la confiance du groupe.

«Les joueurs sont super-motivés car ils sentent qu'ils font partie d'un groupe très fort, souligne Dos Santos. On l'a vu à Toronto quand ils ont toujours cru qu'ils pouvaient revenir dans le match, même en ayant dû jouer à dix contre onze après l'expulsion de Roberto.»

Souvenirs douloureux

N'empêche que c'est une véritable guerre de tranchées qui attend le groupe montréalais au stade Swangard car les Whitecaps n'ont pas oublié ce fameux match du 18 juin au stade Saputo où la raclée de 6-1 subie par une formation de réservistes de l'Impact aux mains du FC Toronto a permis à ce dernier d'être sacré champion canadien en vertu d'un meilleur différentiel entre les buts accordés et encaissés.

«C'est toujours compliqué à Vancouver du fait que les deux clubs sont les seuls représentants du Canada dans la ligue, mais ça va le devenir encore plus avec le contexte du championnat de l'an dernier, reconnaît Dos Santos. Mais on met l'accent sur nos propres sources de motivation plutôt que

de nous préoccuper de celles de nos adversaires.»

Les Whitecaps chercheront aussi à venger l'échec de la dernière finale de la USL-1 où l'Impact s'était imposé par 6-3 au total des buts dans la série aller-retour marquée par quelques controverses.

Pendant, les Whitecaps connaissent un début de saison à l'image de celui de l'Impact avec une récolte de sept points en quatre matchs grâce à deux victoires acquises contre des clubs d'expansion (NSC Minnesota et AC St. Louis), mais ont perdu 2-1 lors de leur dernière sortie contre leurs grands rivaux de Portland.

Pendant, le passé est le passé, même récent, pour les coéquipiers de Martin Nash qui savent très bien qu'ils pourraient asséner le coup de grâce à l'Impact en les battant devant leurs partisans.

En effet, une défaite montréalaise signifierait que l'Impact pourrait finir avec une récolte maximale de six points en gagnant ses deux matchs à venir à domicile. Or, le club montréalais s'est faufilé en décrochant le titre canadien avec un total de sept points de classement en 2008, mais on estime qu'il faudra huit ou neuf points pour s'imposer cette année.

Confiance dans un groupe très fort

Voilà qui explique l'expression de «match sans lendemain» utilisée par Dos Santos pour qualifier le match

de mercredi soir contre les Whitecaps.

«J'ai aussi confiance en mon groupe car ils ont pris très à cœur la défaite à Toronto, explique-t-il. Gagner à Vancouver, c'est une question de fierté mais aussi le goût de connaître l'ambiance extraordinaire qui régnera au stade Saputo quand on accueillera le FC Toronto dans une semaine.»

Pour connaître le succès, l'Impact devra compter sur une très solide prestation de ses principaux éléments qui incluent Matt Jordan, Adam Braz, Nevio Pizzolitto, David Testo, Leonardo Di Lorenzo et l'excellent nouveau-venu Filipe «Pastel» Soares. Puis, espérer que les joueurs qu'on leur greffera apporteront des contributions significatives.

«On connaît bien les Whitecaps, note Dos Santos. Ils préconisent encore le même dispositif en 4-4-2 même s'ils ont encore fait un grand ménage dans leur formation dans l'entre-saison. Il faut qu'on pense à ce match comme à une finale et ne jamais perdre de vue que chaque demie est importante. Nous avons déjà gagné à Vancouver et nous pouvons encore le faire.»

Le message semble avoir été bien entendu.

«Nous avons l'occasion de contrôler notre destinée en récoltant des points à Vancouver», a reconnu le milieu Tony Donatelli, auteur du seul but de l'Impact dans le tournoi précédent. «Il faut oublier le match de Toronto et nous souvenir des points positifs de notre victoire contre Porto Rico.»

Sur les lignes de touche...

- Depuis le début du tournoi du championnat canadien sous sa forme actuelle en 2008, le gardien Matt Jordan et l'arrière latéral droit Adam Braz ont été les joueurs les plus utilisés avec huit matchs complets sur une possibilité de neuf à la fiche du premier et 703 minutes de jeu à la fiche du second.

- Le match de mercredi soir au stade Swangard (début à 22h30, heure de Mtl) sera diffusé en direct par le réseau Sportsnet.

- En plus de Roberto Brown, deux joueurs de l'Impact sont restés à Montréal pour cause de blessures. Il s'agit d'Eduardo Sebrango (cuisse) et de Stefano Pesoli (cheville).

- Dans le camp de Vancouver, l'excellent Jonathan Steele (ex-Islanders de Porto Rico qui était convoité par l'Impact) est blessé depuis le début de la saison et pourrait rater le match de mercredi soir.